

AMBIORIX LA CHAUSSURE QUI A BON PIED

Avec une production de 100 000 paires par an, la marque, dont l'usine se trouve à Tongres, se positionne dans le haut de gamme. Elle est particulièrement prisée dans le nord et l'est de l'Europe, de même qu'au Japon et aux États-Unis.

Par Philippe Fiévet

■ Tout le monde connaît la valeureuse histoire d'Ambiorix, roi des Éburons, qui tint tête à César mais finit par capituler face à ses légions. Sa statue, sur la place du marché de Tongres, a d'ailleurs été érigée au lendemain de l'indépendance de la Belgique, sans doute pour confirmer le fameux mot du conquérant : « De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves. »

Pourtant, ce n'est pas un Gaulois qui a fondé la célèbre marque de chaussures tongroises, mais un Hollandais, Louis Steyns. Celui-ci a d'abord créé son entreprise à Verviers pour la rapatrier ensuite à Tongres, où il a installé son usine en 1895. À l'époque, on parle encore des chaussures Steyns, mais sans doute inspiré par la statue d'Ambiorix qu'il croise tous les jours sur le chemin du travail, l'entrepreneur les rebaptise du nom du célèbre guerrier.

Il faut se rappeler qu'à l'époque, l'industrie de la chaussure est florissante en Belgique. On retrouve des manufactures tant à Namur qu'à Izegem et des milliers d'ouvriers travaillent dans le secteur. Contrairement à tant d'autres, la marque Ambiorix perdure et produit dans les années 1960 jusqu'à 200 000 paires par an, le double de la production actuelle. Quatre générations Steyns plus tard, une société d'investissement reprend l'entreprise et, en 2007, Peter Vavedin, l'actuel patron d'Ambiorix, entre



Peter Vavedin : « Il ne faut pas oublier qu'une Ambiorix se garde au moins dix ans. Si la semelle est usée, on la remplace facilement. C'est notre manière de soutenir une consommation durable. »

l'agencement des pièces, puis au montage sur forme, au placement de la semelle et à la finition pour lui donner patine et élégance. « Notre transporteur va ensuite distribuer nos produits directement de l'usine au détaillant, à commencer par les quatre magasins Ambiorix que compte le pays à Bruxelles, Anvers, Gand et Hasselt. »

Des projets? Le patron de la marque souligne que le plus important est de suivre la mode pas à pas. Celle-ci change sans cesse et le marketing doit suivre le mouvement. On verra d'ailleurs aux prochains JO les sportifs belges équipés de chaussures Ambiorix et la collection sera proposée en magasin. La marque tongroise va aussi fournir les pilotes et hôtesses de Brussels Airlines, une autre façon de la projeter dans l'avenir. D'avenir, il est aussi question au niveau de la production : Ambiorix vient de se convertir au cuir végétal en lançant sa première chaussure en cuir de cactus... sans les piquants!

« Nous répondons ainsi à une demande végétane de plus en plus appuyée. La matière ressemble à s'y méprendre à du cuir animal, surtout pour le noir. L'opération est plus malaisée pour les cuirs de couleur, car il est compliqué d'en maintenir la patine. »

Il se dit souvent que les chaussures Ambiorix sont chères.

« Cela reste une chaussure haut

de gamme et il ne faut pas oublier qu'une Ambiorix se garde au moins dix ans. Si la semelle est usée, on la remplace facilement. C'est notre manière de soutenir une consommation durable et de contribuer à la protection de l'environnement. » Et Peter Vavedin de reconnaître que, sans être fétichiste, il possède lui-même trente paires de chaussures. Tout en s'empressant d'ajouter que c'est un peu comme les amis : il y a ceux qu'on voit souvent et ceux qui ne sont là que pour les grandes occasions! ■

dans la danse. « C'était encore une marque synonyme de qualité et de confort, mais il fallait nous diversifier et ne plus nous cantonner à la seule chaussure classique. »

Le nouveau patron s'emploie donc à diversifier la gamme et travailler le marketing, notamment en sponsorisant des clubs de football, avant de passer à la vitesse supérieure et de devenir partenaire des six derniers Jeux olympiques, ceux de Paris compris. Aujourd'hui, un tiers de la production passe

par des sneakers et des chaussures d'été, bien que la chaussure bon chic bon genre compte encore pas mal d'adeptes. « Nous sommes actuellement présents dans 500 boutiques en Belgique et à l'étranger, principalement en Allemagne, Autriche, Suisse et Pologne, mais aussi au Japon et aux États-Unis. » Ambiorix serait-il autant connu que le chocolat belge? Peter Vavedin tempère : « Le plus souvent, nous formons des alliances avec des partenaires locaux, comme en Suisse avec Huwyler by Ambiorix. Mais il est vrai que l'image de la marque reste très forte en Belgique comme en France, et qu'elle est considérée comme leader du marché pour les chaussures classiques. »

Le cuir utilisé à Tongres est un cuir de veau provenant de France ou d'Italie et il faut compter une heure de travail pour confectionner une chaussure, de la découpe à

La marque est passée à la vitesse supérieure en devenant partenaire des six derniers Jeux olympiques, ceux de Paris compris

EXCELLENCE BELGE



« De toutes les chaussures de la Gaule, les Ambiorix sont les plus demandées. »